

*Idylles et poèmes champêtres de M. Gessner, Traduits de l'Allemand par M. Huber, Traducteur de la Mort d'Abel, Paris / Berlin, Fr. Nicolai, 1762.*

**Anne-Robert-Jacques Turgot**

**(1727-1804)**

**Michel Hubert**

**(1727-1804)**

## **AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR**

[...] (X) Je ne serai étonné, qu'on reproche en France à Mr. Gessner de s'attacher un peu trop à peindre & de descendre dans un trop grand détail de circonstances. Ces détails sont un mérite aux yeux des Allemands, à qui les peintres fidelles de la nature plaisent toujours, & qui sont peut-être plus sensibles aux beautés purement poétiques, qu'on ne l'est en France. Mr. de Voltaire a remarqué il y a long-tems à la fin de son essai sur la Poésie épique, *que de toutes les Nations polies la France est la moins poétique*. Ce (XI) n'est point à moi à [sic] décider, quelle peut-être la cause de cette différence de goût, & s'il faut croire, que les Allemands sont plus sensibles, ou que les François sont plus raisonnables. [...]

(XII) C'est peut-être à l'imitation trop scrupuleuse des anciens qu'il faut imputer ces légers défauts. Le succès de Mr. Gessner (XIII) est plus sûr, quand il écrit d'après lui-même, que lorsqu'il veut se modeler sur les autres; & l'on peut se rappeler, que la fiction du diable Anamalech, qu'il a imitée de Milton, n'est pas à beaucoup près la plus heureuse du poème d'Abel. Il a du moins dans ses Idylles le mérite d'avoir saisi & rendu avec toute la justesse possible le caractère idéal, que les anciens donnoient aux personnages, qu'il a empruntés d'eux. C'est pour se conformer à ses modeles, qu'il a donné à ses Faunes cette gaité pétulante, qui accompagne l'ivresse, & qu'il a répandu sur quelques scenes de ses Idylles une nuance de comique. Les traits de ce genre seront sans doute les moins agréables aux Lecteurs François; je suis persuadé par exemple, que le refrain de l'Idylle intitulée (XIV) *la cruche cassée*, révoltera leur délicatesse. Je l'ai senti en écrivant, mais je n'ai pu me résoudre à supprimer une Idylle, où il y a d'ailleurs des détails d'une poésie très-riche & d'un coloris très-brillant. Après tout l'impression désagréable, que peut faire ce morceau, vient principalement de ce mot *cruche*, qu'un caprice de l'usage fait regarder en François comme un mot bas. J'ai pensé, que mes Lecteurs auroient assez d'équité pour supposer, que le mot

*krug*, dont Mr. Gessner s'est servi, n'a rien de bas dans sa langue. Ce seroit donc à moi seul qu'on pourroit reprocher de n'avoir pas mis un autre mot à la place de celui de *cruche*. Mais j'espère, qu'on voudra bien croire aussi, que je n'ai pas ignoré la proscription de ce malheureux mot, et que, si j'en avois trouvé un autre, je m'en serois servi. J'ai mieux aimé employer le terme propre, quoique bas, qu'un (XV) terme noble, mais vague & incompatible avec le sens. Au reste, si le Lecteur pense, que le mot de *vase*, celui de *coupe* ou tout autre conviendrait mieux que celui de *cruche*, il pourra tout aussi bien que moi le substituer en lisant. Je ne dirai rien d'ailleurs de ma traduction, si ce n'est que je me suis attaché à la rendre aussi exacte & même aussi littérale, que me l'a permis la différence des deux langues. [...]

Si cet essai ne déplaît pas, je pourrai donner au Public l'Ouvrage entier, & s'il continue de m'encourager, je ne désespere pas de faire connoître successivement les principaux Auteurs de ma nation. L'entreprise est plus étendue, qu'on ne le croit communément en France, & je desirerois fort pouvoir inspirer aux Gens de Lettres assez de goût pour la littérature Allemande, pour les engager à se charger d'une partie de ce fardeau & à faire à mes Compatriotes le même honneur, que des Traducteurs illustres ont fait aux Poètes Italiens & Anglois. Les Allemands méritent peut-être autant d'être connus; il y a parmi eux au moins autant d'Ecrivains originaux que dans aucune autre nation, & peut-être est-ce une suite de l'état des Lettres en Allemagne. Elles fleurissent assez également dans plusieurs villes, qui n'ont entre elles que peu de communication, (XXVIII) & tous ceux, qui les cultivent, ne sont pas comme en France & en Angleterre rassemblés dans une Capitale, où tous les esprits à force de prendre le ton les uns des autres, finissent souvent par n'en avoir aucun, qui leur est propre. Quoi qu'il en soit de cette cause, les Poètes Allemands paroissent exceller dans deux parties bien principales, la peinture des détails de la nature & l'expression naïve du sentiment; c'est ce qui a fait dire à Mr. l'Abbé Arnaud dans le Journal étranger à l'occasion même des Idylles de Mr. Schmidt, *qu'ils semblent tenir de plus près à la nature*, éloge le plus flatteur, qu'on puisse leur donner. Je ne sais, si l'amour de mon pays ne m'aveugle pas en faveur de ses Ecrivains, mais il me semble, qu'ils réunissent la hardiesse angloise avec moins d'ecarts & la justesse françoise avec moins de timidité . [...]